



# DISCOURS

**d'Isabelle Chassot, conseillère d'Etat (FR) et présidente de la CDIP  
à l'occasion de la conférence de presse du 7 décembre 2010 sur PISA 2009**

L'exposé oral fait foi

## PISA 2009: sur la bonne voie

Mesdames, Messieurs,

Au nom du groupe de pilotage PISA.ch, j'ai le plaisir de vous accueillir à cette conférence de presse sur PISA 2009.

65 ont participé à PISA 2009. Ce sont les résultats de la Suisse dans cette comparaison internationale que nous vous présentons aujourd'hui. Nous ne pouvons pas encore, pour l'instant, établir de comparaisons entre les régions linguistiques de la Suisse ou entre les cantons. Ce sera possible uniquement lorsque ces résultats auront été analysés et publiés, soit fin 2011.

Les premiers résultats PISA vous ont été présentés il y a presque 10 ans. Leur publication avait suscité un grand écho dans les médias.

Certains constats en particulier avaient alors échauffé les esprits.

- Le résultat moyen des jeunes Suisses en lecture.
- Le constat qu'un cinquième des jeunes avaient obtenu de très faibles performances en lecture.

Nous avons aujourd'hui pour la première fois l'occasion d'étudier en détail les performances des jeunes en lecture, mesurées à deux moments distincts, puisque la lecture était le thème principal des tests de PISA 2000 et de PISA 2009.

Par rapport à PISA 2000, les choses ont changé pour la Suisse. Elle se situe aujourd'hui significativement au-dessus de la moyenne de l'OCDE et fait partie du groupe de pays ayant de bons résultats en lecture.

Vous en saurez plus grâce à la présentation des résultats que va vous faire le Consortium PISA.ch. Ce consortium est chargé de la réalisation et de l'analyse de PISA en Suisse. Il regroupe des centres scientifiques de chacune des régions linguistiques. Je vous présente le manager national du projet PISA 2009, M. Christian Nidegger, du SRED de Genève; M. Urs Moser, de l'IBE de l'Université de Zurich; et Mme Myrta Mariotta, de la SUPSI au Tessin.

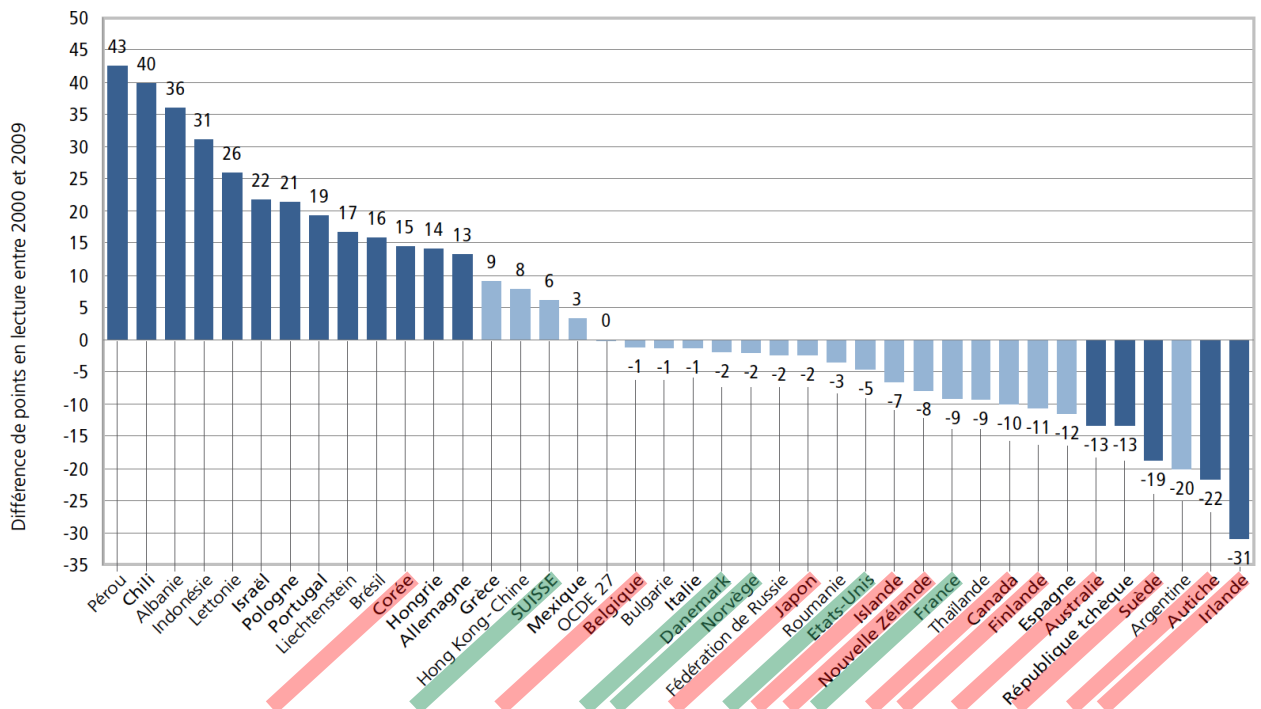
En Suisse, PISA est réalisé sur mandat de la Confédération et des cantons. La Confédération est représentée ici par Mme Ariane Baechler, de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie, qui remplace la directrice de l'OFFT, Mme Ursula Renold. Avant que nous en venions à la présentation des résultats, elle va vous dire en quoi PISA est important aux yeux de la Confédération.

### PISA 2009: les résultats vus par la CDIP

1. Le résultat de la Suisse à PISA 2009 est réjouissant sur tous les plans, c'est-à-dire dans les trois domaines testés. En lecture, nous n'en sommes plus au même point qu'en 2000. En mathématiques, nous restons dans le haut du classement. Et en sciences, nous nous en sortons bien.
2. Pour ce qui est de la lecture, j'aimerais relever tout particulièrement la réduction de la proportion de mauvais lecteurs, ainsi que l'amélioration des performances en lecture observée chez les jeunes issus de la migration. Un seul pays en Europe détient en 2009 un score moyen en lecture significativement au-dessus de celui de la Suisse: la Finlande, un pays dont le tissu démographique et social est moins hétérogène que celui de la Suisse.
3. La Suisse a fait passer son résultat d'ensemble en lecture de 494 points lors de PISA 2000 à 501 points lors de PISA 2009. Cette évolution, il est vrai, n'est pas significative. Le résultat de la Suisse ne prend de sens que si on le considère non pas de manière isolée, mais dans son contexte, celui de la comparaison internationale. En dans ce contexte, c'est-à-dire tout autour de la Suisse, justement, les choses ont quelque peu changé.

Un premier constat ressort de la comparaison entre PISA 2000 et PISA 2009: on ne doit pas s'attendre à ce qu'un pays ayant déjà un score moyen relativement élevé parvienne encore à l'améliorer significativement. Dans PISA, quiconque est au top du classement ne fait pas de bond en avant. Aucun des pays qui se situaient dans le milieu ou le haut du classement lors de PISA 2000 n'y parviennent – sauf la Corée, exception qui confirme la règle. C'est ce qu'illustre ce graphique, que vous avez déjà vu tout à l'heure. Il représente l'évolution des performances des élèves en lecture de 2000 à 2009. Sont maintenant indiqués en rouge les pays qui se situaient notamment au-dessus de la moyenne de l'OCDE en 2000 et, en vert, ceux qui faisaient partie du groupe de performances moyennes.

Graphique 9 - Evolution des performances des élèves en lecture entre PISA 2000 et PISA 2009<sup>1</sup>



Source: Rapport national PISA 2009, p. 28

<sup>1</sup> Une série des Etats indiqués ici (Indonésie, Albanie, etc.) n'ont pas participé à PISA 2000, mais sont entrés dans le programme à une date ultérieure et ont été intégrés a posteriori aux données de PISA 2000. Nous les laissons de côté ici.

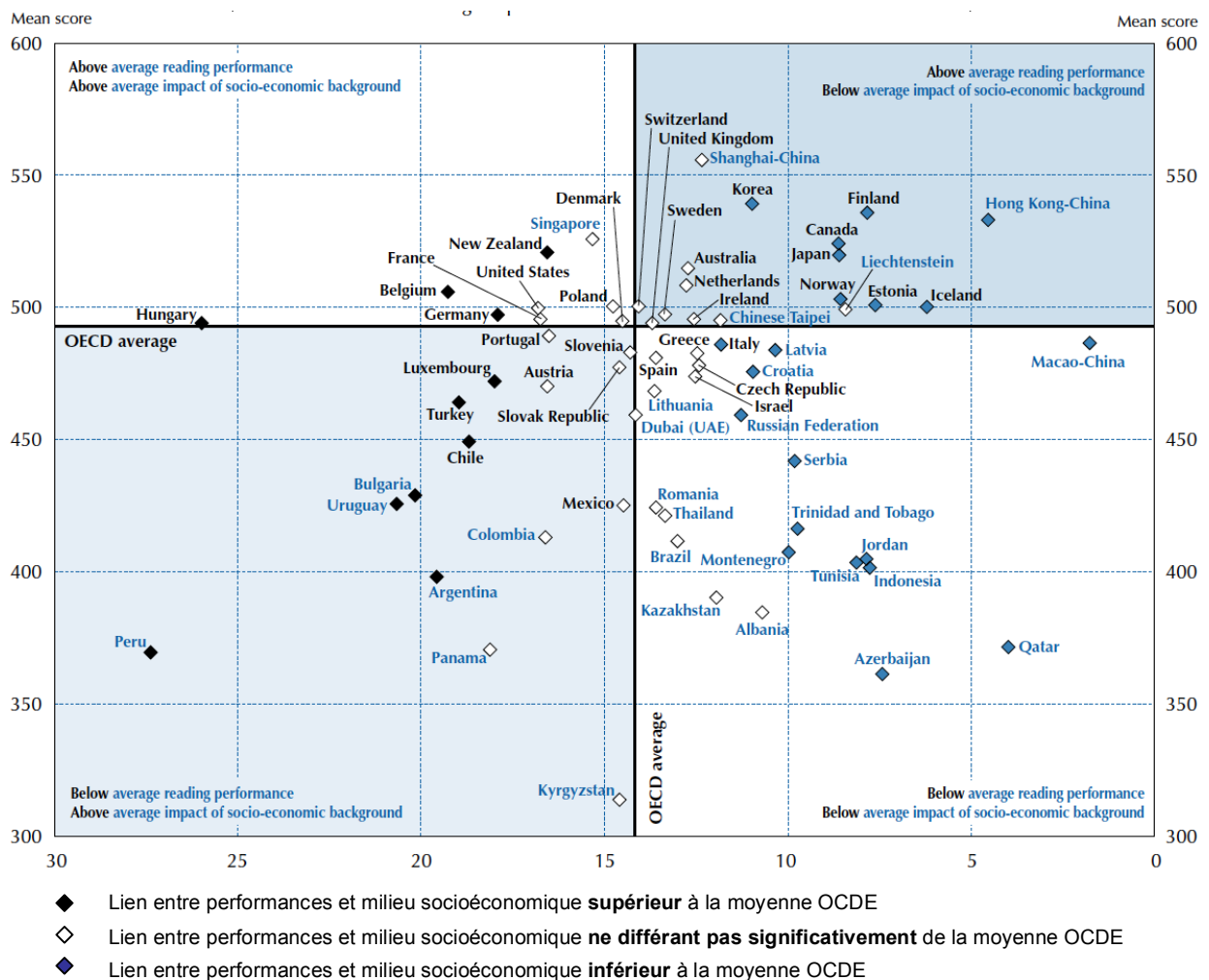
Vous voyez en revanche que quelques-uns de ces pays ont significativement reculé au classement. L'Irlande de 31 points, l'Autriche de 22 points, la Suède de 19 points. Le Royaume-Uni, qui ne figure pas sur ce graphique, ne fait plus partie des pays situés au-dessus de la moyenne de l'OCDE en 2009.

Les seuls pays, ou presque, à s'être nettement améliorés sont ceux qui avaient obtenu lors de PISA 2000 des résultats plutôt médiocres et qui se situent encore, en 2009, en dessous de la moyenne en comparaison internationale.

Ainsi replacés dans leur contexte, on voit donc que les résultats de la Suisse, stables et en constante amélioration, sont réjouissants.

4. Qu'en est-il du pouvoir d'intégration de notre système éducatif? En ce qui concerne l'impact du statut migratoire sur les résultats en lecture, nous nous sommes améliorés. Vous l'avez déjà entendu. Et pour ce qui est de l'impact du facteur socioéconomique sur les résultats, il ressort du rapport national que nous sommes restés stables. Voici comment notre situation se présente pour 2009:

Illustration 2 – Performances en lecture et influence du milieu socioéconomique, PISA 2009



Source: OCDE, Rapport PISA 2009

Vous voyez ici la relation entre les performances en lecture et l'indice socioéconomique. Les Etats qui apparaissent dans le champ en haut à droite ont à la fois des bons résultats en lecture et une relation inférieure à la moyenne entre les performances en lecture et l'indice socioéconomique. La Suisse se situe dans ce champ. Nous ne sommes certes pas aussi bien placés que d'autres pays. Mais avec no-

tre tissu social hétérogène, c'est un résultat tout à fait respectable. Nous devons persévérer. Les résultats nous montrent que cela en vaut la peine.

5. Les résultats de PISA 2000 en lecture avaient conduit à un plan d'action pour la promotion de la lecture, adopté en 2003 par la CDIP. Il semble bien que les efforts multipliés depuis lors par les cantons dans ce domaine aient porté leurs fruits.
6. Les résultats obtenus à PISA 2009 nous motivent à persévérer dans nos projets de développement du système d'éducation. Le principal d'entre eux est la définition d'objectifs nationaux de formation par la CDIP. Les travaux arrivent à leur terme, et nous devrions pouvoir adopter l'an prochain les premiers objectifs nationaux de formation pour la scolarité obligatoire. Pour la première fois, nous nous serons mis d'accord au niveau suisse sur les compétences fondamentales que nos élèves doivent acquérir dans la langue de scolarisation, les langues étrangères, les mathématiques et les sciences. Et nous vérifierons que c'est bien le cas dans le cadre du Monitoring national de l'éducation.
7. La CDIP estime qu'il est important de poursuivre notre participation à PISA. Notre pays doit pouvoir se situer en comparaison internationale. Mais nous aimerions restreindre cette participation, en d'autres termes, réduire notre échantillon. Actuellement, par rapport aux autres pays, l'échantillon suisse est relativement important, parce que nous prélevons suffisamment de données pour pouvoir également établir des comparaisons entre régions linguistiques et entre cantons. Nous cesserons de le faire à partir de PISA 2015. L'échantillon devrait dès lors compter environ 5000 jeunes et non plus 20 000. Tel est, selon les normes de l'OCDE, l'échantillon permettant la comparaison internationale.

En revanche, nous aimerions investir davantage dans la vérification de l'atteinte des objectifs nationaux de formation. Cela nous sera plus utile pour le développement de notre système d'éducation que les classements PISA. Car nous l'avons tous compris: il ne suffit pas d'aller faire un tour en Finlande et d'en ramener *la* recette chez nous. On ne peut pas transférer d'un coup de baguette des caractéristiques systémiques ou contextuelles.

8. La performance de notre système éducatif force le respect. Et c'est aux enseignantes et enseignants, aux responsables des établissements scolaires et à tous les autres professionnels de l'enseignement que nous le devons. Eux aussi peuvent voir que leurs efforts en valent la peine. Quant à nous, cela nous pousse à persévérer dans la voie qui est la nôtre.

Berne, le 7 décembre 2010